

Anikó ÁDÁM

Chateaubriand et les genres littéraires

A la frontière de deux époques

La présente étude voudrait se pencher sur les considérations de Chateaubriand concernant les genres littéraires et s'interroger sur son esthétique et sur les caractéristiques du romantisme de l'auteur, à partir de ses réflexions et de la hiérarchie qu'il a lui-même établi entre les genres littéraires.

Nous essayerons de trouver des réponses à ces questions en nous inspirant du *Génie du christianisme*, écrit au tournant du 18^e et du 19^e siècle. Cette donnée chronologique est historiquement significative, puisqu'elle nous permet d'abord de toucher de près la transformation de l'esthétique des Lumières, d'examiner ensuite le processus de prise de conscience du romantisme naissant. Et cette donnée n'est pas sans signification du point de vue de la vie particulière de l'auteur du *Génie*, de retour en France après un long voyage en Amérique et un exil en Angleterre.

Cette vision poétique des limites entre deux époques établit aussi une nouvelle philosophie panthéiste de la nature.

Ce renouveau panthéiste, à l'aube du romantisme, sacralise la nature à l'aide du sentiment de l'immensité, se rapportant à l'intérieur de l'individu. Le poète romantique crée son propre sanctuaire pour la contemplation de l'infini.

Il était dur de ne voir que les aventures des Tritons et des Néréides dans cette immensité des mers, qui semble nous donner une mesure confuse de la grandeur de notre âme, dans cette immensité qui fait naître en nous un vague désir de quitter la vie, pour embrasser la nature et nous confondre avec son Auteur.¹

Dans la vision romantique, l'espace spirituel de l'humanité est constitué par un ensemble de centres, hiérarchisés les uns par rapport aux autres. Et tous ces centres d'attraction gravitent eux-mêmes autour du centre unique figuré par l'Homme-Dieu.² Dieu ne peut ainsi se proposer à l'homme que sous un visage humain. *C'est un des caractères*

¹ CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966. Seconde partie. Livre quatrième, Chapitre I, p. 316. Toutes les citations tirées du *Génie* renvoient à cette même édition.

² Sur l'évolution de la pensée panthéiste des romantiques, voir l'ouvrage de Georges GUSDORF, *Du Néant à Dieu dans le savoir romantique*, Paris, Payot, 1983.

*distinctifs du christianisme, d'avoir toujours mêlé l'homme à Dieu, tandis que les fausses religions ont séparé le Créateur et la créature.*³

Chateaubriand a introduit dans la pensée chrétienne, loin de toute préoccupation strictement théologique, une nouvelle liberté, un nouveau style d'édification : c'est Chateaubriand qui a créé les lieux communs du néochristianisme.

Cette vision du monde hiérarchisé mais à visage humain a des conséquences nécessaires à la conception synthétique de l'auteur du *Génie*, notamment en ce qui concerne son jugement sur les genres littéraires. Ce jugement reste autant fondé sur les valeurs du bien et du mal que celui des classiques du 17^e siècle mais il intègre toutefois, pour définir et pour classer les genres, le critère de l'expression de passions véritablement et authentiquement humaines.

En effet, ce n'est pas l'existence de Dieu qui offre à l'écrivain son point de repère : celui-ci dérive des conditions humaines. La méthode est l'induction et non pas la déduction a priori. L'anthropologie prend la place de la théologie et détermine les moyens d'expression du poète. L'imagination de celui-ci assure la transition entre le sensualisme naturel et la création poétique. L'expérience physique du divin est inséparable de l'intuition de la transcendance et est d'ordre sensible et esthétique à la fois.

On pourrait dire que l'homme est la pensée manifestée de Dieu, et que l'Univers est son imagination rendue sensible. Ceux qui ont admis la beauté de la nature comme preuve d'une intelligence supérieure, auraient dû faire remarquer une chose qui agrandit prodigieusement la sphère des merveilles : c'est que le mouvement et le repos, les ténèbres et la lumière, les saisons, la marche des astres, qui varient la décoration du monde, ne sont pourtant successifs qu'en apparence, et sont permanents en réalité.

Ainsi parle le poète du *Génie du christianisme* à propos du *Spectacle général de l'Univers*.⁴

Le christianisme

Art poétique, le *Génie du Christianisme* propose un débat entre le merveilleux païen et le sens du mystère né du christianisme. Il renferme une théorie de la littérature par laquelle Chateaubriand définit la poétique en termes qui ne sont pas normatifs mais descriptifs et historiques. La création poétique n'est rien si elle n'est pas enracinée dans une philosophie, une métaphysique, une morale. La littérature est supérieure aux autres arts parce qu'elle est issue du christianisme. Mais il n'y a aucune intolérance culturelle dans une telle

³ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre seconde, Chapitre I, p. 246.

⁴ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Première partie, Livre cinquième, Chapitre II. p. 152.

conception. Dans pareille perspective, le génie du christianisme s'avère le couronnement du platonisme : le beau est la splendeur du vrai.

Il y a deux sortes de beau idéal, le beau idéal moral, et le beau idéal physique. (...) A mesure que la société multiplia les besoins de la vie, les poètes apprirent qu'il ne fallait plus peindre tout aux yeux, mais voiler certaines parties du tableau. Il fallait choisir. Toujours cachant et choisissant, retranchant ou ajoutant, ils se trouvèrent peu à peu dans des formes qui n'étaient plus naturelles, mais qui étaient plus parfaites que la nature : le beau idéal.⁵

Chateaubriand définit ici le beau idéal romantique comme la perfection créée par l'artiste et une telle définition, qui souligne l'importance des questions formelles, implique une hiérarchie des genres. On rencontre ainsi, sous la plume de notre auteur, un formalisme qui classe les genres selon des critères poétiques, propres aux œuvres.

L'histoire

Il semble que les théoriciens et les praticiens de la littérature du 18^e siècle se concentrent sur le dilemme de l'usage du roman ou de l'histoire dans la pratique littéraire. Le dilemme repose sur le principe de l'utilité et de la possibilité de former la conscience humaine à travers les méthodes de la raison et celles de la sensibilité. Le problème est donc présenté à partir de l'extérieur du texte, du point de vue du lecteur et de l'effet que la lecture provoque dans l'âme humaine.

Les Lumières, pour leur part, mettent l'accent sur deux types de récit, en disant que, construite sur des faits vrais, l'histoire touche l'intelligence. Le roman, en revanche, qui est construit autour de la vraisemblance et de la fiction, et toujours en vue de l'intention utilitaire, il a une influence sur la sensibilité.

Tout en prenant en considération ces conceptions des penseurs du 18^e siècle, nous pouvons constater qu'il y a un vrai changement de paradigme au début du 19^e siècle dans la pensée esthétique et philosophique. On a l'habitude de traiter le siècle des romantiques comme l'époque du genre romanesque par excellence ; il est encore plus intéressant de voir qu'au début du siècle, dans la pratique créatrice, une tendance voit le jour, celle de l'abandon du romanesque et de la réduction de l'élément dramatique du récit au profit de l'analyse de l'intériorité. Du roman sentimental on glisse vers le roman autobiographique ; ainsi se rencontrent le roman et la confession. Les romans de Chateaubriand nous en fournissent de beaux exemples.

Mais ce changement de paradigme ne génère pas de nouveaux genres, tout au moins pas dans la forme des œuvres. On devrait plutôt parler d'une nouvelle fonction de

⁵ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre second, Chapitre XI, p. 275.

l'écriture romanesque. L'accent mis par les Lumières, concernant les genres, se déplace, déjà au début du 19^e siècle. Ce qui donne l'illusion d'un vrai renouvellement des formes littéraires est certainement une nouvelle conception de l'homme qui devient un être particulier, un individu, mais garde en même temps son rôle social. Ce double caractère de la vision individuelle et de la vision sociale engendre le drame de l'homme moderne. La modernité est le nouvel angle sous lequel l'homme apparaît, à l'aube du romantisme. Dans la grande chaîne de l'auteur, de l'œuvre et du lecteur, ce n'est plus le lecteur qui compte mais plutôt l'auteur qui cherche dans le monde non pas la réalité des faits mais plutôt leur sens.

Chateaubriand fait dériver le caractère contradictoire de l'homme moderne du nouveau chrétien qui prend forme dans le romantisme.

*Le christianisme, qui a révélé notre double nature, et montré les contradictions de notre être, qui a fait voir le haut et le bas de notre cœur, qui lui-même est plein de contrastes comme nous, puisqu'il nous présente un Homme-Dieu, un enfant Maître des mondes, le créateur de l'univers sortant du sein d'une créature.*⁶

La question de la réalité ne se pose plus et celle de la vérité se transforme en celle de l'authenticité. La « vraie » réalité destinée à l'historiographe perd son sens en tant que description des faits et la notion de la vérité historique se relativise. Désormais, la fiction et le merveilleux représentent aussi une réalité relative à l'individu ; elles font partie d'une réalité intérieure et élargissent leurs domaines au delà de cette intériorité. En définissant la poésie épique, et tout en parlant de *La Henriade* de Voltaire, Chateaubriand met l'accent sur le fait poétique constitué pour l'essentiel par la fable et la fiction. L'auteur du *Génie* cite Plutarque :

*Là il n'y a point de poésie où il n'y a point de menterie. (...) il faut encore une action héroïque et surnaturelle. Une philosophie modérée, une morale froide et sérieuse conviennent à la Muse de l'histoire ; mais cet esprit de sévérité, transporté à l'Epopée, est peut-être un contre-sens. (...) [La poésie épique] se soutient par la fable et vit de fiction.*⁷

En 1795, Mme de Staël, contemporaine et amie de Chateaubriand, établit le problème de l'histoire et du roman des Lumières sur le plan philosophique.

Les exemples qu'elle [l'histoire] offre conviennent toujours aux nations, parce qu'ils sont invariables, considérés sous des rapports généraux :

⁶ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre troisième, Chapitre premier, p. 284.

⁷ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre premier, Chapitre V, p. 238.

*mais les exceptions n'y sont motivées. Ces exceptions peuvent séduire chaque homme en particulier (...) Les romans au contraire, peuvent peindre les caractères et les sentiments avec tant de détails.*⁸

Madame de Staël s'occupe surtout de codifier le genre romanesque par rapport aux autres genres littéraires de la hiérarchie esthétique et elle établit une opposition entre l'histoire vraie et fictive du point de vue de l'enseignement à tirer par le lecteur. Chateaubriand cherche ailleurs l'essentiel du romantisme naissant : dans le drame humain. Il ne cherche pas cette essence dans l'enseignement mais bien dans les moyens créateurs de l'auteur.

*Dans toute Epopée, les hommes et leurs passions sont faits pour occuper la première et la plus grande place. Ainsi, tout poème où une religion est employée comme sujet et non comme accessoire, où le merveilleux est le fond et non l'accident du tableau, pèche essentiellement par la base.*⁹

Madame de Staël ne pose pas la question de la différence et de l'efficacité respectives du roman et de l'histoire mais elle s'intéresse plutôt aux effets exercés sur les lecteurs par les genres philosophiques : la morale, l'histoire, et les genres romanesques. Elle conclut que l'histoire touche au général et a moins d'effets sur le lecteur tandis que le roman parle du particulier et a une influence sensible sur le lecteur. Le roman est plus apte à établir une comparaison entre les expériences acquises et les expériences fictives.

Chateaubriand fait une différence semblable à celle opérée par Madame de Staël entre la religion et le culte. Le culte exclut la peinture des passions ; la religion relève de la poésie ; ce n'est plus de la mythologie parce qu'elle parle aussi de la morale.

Selon une telle conception, morale et religion sont identiques. Chez Madame de Staël, l'histoire décrit toujours le général, le social, tandis que la fiction représente l'individuel qui touche l'homme au plus près. Ainsi l'homme y est plus sensible, plus prêt de s'identifier avec l'histoire fictive.

Selon Chateaubriand, le vrai génie est capable de transférer ce niveau individuel au niveau du général grâce à l'usage de ses moyens d'expression. Le cas particulier de l'individu touchant plus sensiblement, il peut, mieux que la philosophie ou la morale, donner un enseignement plus abstrait et général. Il mentionne comme exemple la *Bible*.

*Dans le christianisme, au contraire, la religion et la morale sont une et même chose. L'Écriture nous apprend notre origine, nous instruit de notre nature. (...) [Dans l'Écriture] tout offre le tableau de l'homme intérieur.*¹⁰

⁸ Madame DE STÄEL, *Essais sur les fictions*, in : *Idées sur le roman...*

⁹ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre premier, Chapitre II, p. 225.

¹⁰ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre Second, Chapitre I, p. 245.

Madame de Staël préfère bien sûr les fictions à l'histoire et elle ajoute que du particulier on peut tirer davantage d'enseignements moraux que du général :

*(...) rien n'exerce autant la réflexion que trouve bien plus à découvrir dans les détails que dans les idées générales. Les mémoires atteindraient à ce but, si, de même que dans l'histoire, les hommes célèbres, les événements publics n'en étaient pas le seul sujet.*¹¹

Chateaubriand, à propos des mémoires, où excelle l'amour-propre des Français, dit la même chose : *Il [le Français] réfléchit peu sur l'ensemble des objets ; mais il observe curieusement les détails (...) et il ne peut consentir, même comme historien, à disparaître tout à fait.*¹²

Les considérations philosophiques de Madame de Staël sont ainsi complétées par une théorie sur le caractère national des Français qui sont plus favorables aux nuances dans leurs représentations.

Chateaubriand commence son analyse des genres par la littérature épique, il continue par la poésie, il parle de la peinture, de la musique et de l'architecture, et il aboutit enfin aux considérations sur l'histoire. Selon la méthode scolastique médiévale, il pense que le christianisme est favorable non seulement à la poésie mais aussi à l'histoire.

De même que Madame de Staël, l'auteur du *Génie* considère le genre de l'histoire comme se rapportant à des événements sociaux. C'est grâce au christianisme que l'historiographe sort du temps éphémère et devient un écrivain religieux capable par sa foi de mettre *l'éternité au fond de l'histoire des temps* ; et peut rapporter *tout à Dieu, comme la cause universelle.*¹³ C'est grâce au christianisme inséré dans la pensée historique que l'historiographie peut devenir un art littéraire.

*(...) il y dans le nom de Dieu quelque chose de superbe, qui sert à donner au style une certaine emphase merveilleuse (...) Ajoutez qu'on sent dans l'historien de foi un ton, (...) qui fait qu'on est disposé à croire ce qu'il raconte.*¹⁴

Sur ce point, Chateaubriand fait la distinction entre l'historien de foi et l'historien sophiste qui *représente la société sous un jour odieux, on est incliné à le regarder lui-même comme un méchant et un trompeur.*¹⁵

En effet, c'est le seul domaine de l'histoire où les anciens sont supérieurs aux modernes. L'auteur du *Génie* en examine la cause. Il présente le fait en accord avec sa conception organique, que les anciens vivaient selon un rythme plus naturel, plus

¹¹ Madame de STÄEL, *Op. cit.*

¹² CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Troisième partie, Livre troisième, Chapitre IV, p. 440.

¹³ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre troisième, Chapitre I, p. 433.

¹⁴ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*, pp. 434-435.

¹⁵ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*, p. 435.

harmonieux : (...) *d'abord enfant, ensuite attaqué par les passions dans la jeunesse, fort et sage dans son âge mûr, faible et corrompu dans sa vieillesse.*¹⁶

Au contraire, les modernes, qui vivent dans le présent comme si le passé et l'avenir n'existaient pas, *ont été transportés du fond des forêts et de l'état sauvage, au milieu des cités et de l'état civil : ce ne sont que de jeunes branches entées sur un vieux tronc.*¹⁷

Les historiographes chrétiens conduisent l'histoire à *l'époque où tout changea dans les mœurs des hommes*. Il faut aussi mettre dans l'histoire de la poésie, parce que sans cela, les vérités historiques restent illusoires et bornées. En revanche, *la poésie reste toujours nouvelle, parce que l'erreur ne vieillit jamais*. (...) *Mais, en morale et en histoire, on tourne dans le champ étroit de la vérité.*¹⁸

Poétique

Chez Chateaubriand, ce renouveau de la pensée se présente en trois plans complémentaires: le plan de la philosophie de la nature (l'auteur génère toute une esthétique des genres en rapport à la relation entre leurs créateurs et la nature) ; celui de la pensée théologique, où l'apologie du christianisme élargit le domaine de la pensée chrétienne tout au long de l'histoire de l'humanité ; et enfin le plan de l'esthétique, qui élabore la poétique du christianisme, notion entendue non seulement dans le domaine de la littérature mais aussi dans celui de l'histoire, de la philosophie et des expériences vécues.

Dans le *Génie*, entre autres, le jeune Chateaubriand commente certains passages du *Paradis Perdu* de Milton. Son hypothèse est que le poète a évoqué certains épisodes de sa vie conjugale sous couvert des relations entre Adam et Eve : *On ne peint bien que son propre cœur en l'attribuant à un autre et la meilleure partie du génie se compose de souvenirs.*¹⁹

L'œuvre d'un grand écrivain définit un domaine homogène et les textes les plus divers forment autant de renvois à cette intention maîtresse qui anime l'ensemble. Ces œuvres exposent le devenir d'une intelligibilité immanente, au fil de cette nécessité que l'on appelle une vie. Ainsi l'autobiographie n'est plus un genre littéraire mais une manière de lecture applicable aux œuvres littéraires les plus diverses.²⁰

La vie particulière de l'auteur mais le temps historique jouent un rôle important dans la conception esthétique de notre auteur aussi. C'est Chateaubriand qui fonde les sciences comparatives en art et en littérature. Son exigence de systématisation force à établir des comparaisons entre le temps ancien et le temps moderne, distinction qui correspond plus ou moins à l'Antiquité et aux époques historiques ultérieures. A la vision

¹⁶ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*, Chapitre II, p. 435.

¹⁷ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*, p. 436.

¹⁸ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*, Chapitre III, p. 438.

¹⁹ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Seconde partie, Livre premier, Chapitre III, p. 232.

²⁰ Voir Georges GUSDORF, *Les Ecritures du moi*, Paris, Ed. Odile Jacob, 1991.

diachronique s'ajoute un point de repère synchronique liant les arts en général. L'Antiquité donne à connaître les formes idéales mais aussi le paganisme, tandis que l'époque moderne présente des sujets proprement romantiques et chrétiens.

L'Épopée

Les hommes de lettres romantiques, au premier rang desquels figure Chateaubriand, ne font plus une distinction nette entre l'histoire et le roman. Les problèmes de genres génèrent d'autres réflexions, notamment sur l'épopée et sur la fonction de la langue poétique.

La publication de quelques épopées en prose prépare un renouveau.²¹ Ce renouveau est favorisé par plusieurs faits : le développement de la philosophie de l'histoire, la curiosité pour l'histoire des origines, le rêve d'une science unitaire du monde, l'approfondissement des théories sur l'origine du langage et la langue poétique, l'orientalisme, l'illumination, la franc-maçonnerie.

Le problème de l'histoire se pose dans le rapport entre l'histoire et la poésie dans l'épopée. La fonction de la langue poétique est sacrée ; elle révèle l'absolu par le truchement du mythe qui apparaît comme seul capable de saisir globalement la réalité multiple de l'histoire et d'exprimer, à travers les fluctuations du temps humain, l'éternité.

Cette image de l'épopée s'élargit quand Chateaubriand introduit dans le *Génie* des réflexions sur la discussion du merveilleux païen et chrétien.

*Le premier vice de la mythologie était d'abord de rapetisser la nature, et d'en bannir la vérité. Une preuve incontestable de ce fait, c'est que la poésie que nous appelons descriptive a été inconnue de l'antiquité. Il fallut que le christianisme vint chasser ce peuple de faunes, de satyres et de nymphes, pour rendre aux grottes leur silence, et aux bois leur rêverie.*²²

Le sujet des *Martyrs* est chrétien : Chateaubriand narre en prose la conversion et le martyr d'Eudore et de Cymodocée après que le jeune homme eut échappé à l'amour païen de Velléda. L'originalité des *Martyrs* tient moins à sa qualité d'épopée romantique qu'à la réflexion qui s'y développe sur le romanesque chrétien d'une part, le sublime et le beau idéal d'autre part.

Le *Génie du christianisme* - qui introduit théoriquement l'Épopée chrétienne de l'auteur - est traditionnel, classique, conforme au raisonnement scolastique des théologiens

²¹ GRAINVILLE, *Le Dernier Homme* (édité par Nodier en 1805), *Les Martyrs de Chateaubriand* (1809) ; BALLANCHE, *Antigone* (1814).

²² CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre quatrième, Chapitre I, p. 315.

du point de vue de sa forme ; par son contenu et ses considérations, en revanche, le *Génie* est romantique.

Mais chez Chateaubriand, la théologie chrétienne où Dieu figure au centre se transforme en une théologie anthropologique dont l'homme est le centre. La hiérarchie théologique devient ainsi un système où les éléments eux-mêmes perdent leur importance au bénéfice de leurs relations. L'homme qui pénètre le système dévalorise la conception classique et la relativise.

Ce caractère anthropologique de l'œuvre de Chateaubriand dans le *Génie* détermine toute son esthétique et toute sa critique littéraire.

*Si elle [la religion chrétienne] est aussi belle que le polythéisme dans le merveilleux (...), elle a de plus une partie dramatique et morale, que le polythéisme n'avait pas.*²³

L'auteur du *Génie* accepte les formes littéraires classiques mais détruit leur hiérarchie en mettant l'homme au centre de la création littéraire avec ses problèmes, ses vices et ses vertus. Une œuvre devient précieuse, à ses yeux, si elle parle de l'homme.

Les notions clé du romantisme de Chateaubriand sont le génie, le sentiment, l'imagination et l'originalité. Il donne pour toutes ces notions des définitions très claires. Il définit par exemple l'originalité en citant de celle de Milton : (...) *l'écrivain original n'est pas celui qui n'imité personne, mais celui que personne ne peut imiter.*²⁴

Chateaubriand distingue nettement la forme et le contenu. Et il établit selon cette distinction sa hiérarchie des genres littéraires. Au sommet de la hiérarchie se trouve l'épopée, le genre qui, par sa forme poétique, se différencie de la vie quotidienne et individuelle de l'homme ; par son sujet humain et chrétien à la fois où le merveilleux n'est plus le sujet mais le moyen d'exprimer l'enseignement moral de la pensée chrétienne, l'épopée présente un équilibre entre les choses humaines et célestes.

Si l'on essaie de saisir l'essentiel de la poésie épique dans la conception de Chateaubriand, il suffit de lire sa critique de l'épopée de Voltaire, *La Henriade* dans le chapitre V du Livre premier du *Génie du christianisme*.

*Si un plan sage, une narration vive et pressée, de beaux vers, une diction élégante, un goût pur, un style correct, sont les seules qualités nécessaires à l'Épopée, La Henriade est un poème achevé.*²⁵

Apparemment Chateaubriand estime beaucoup l'épopée de Voltaire, mais la critique malgré tout, parce que l'auteur de *La Henriade* crée son poème épique comme un philosophe et un historien et non comme un poète.

²³ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre second, Chapitre I, p. 246.

²⁴ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Livre premier, Chapitre III, p. 233.

²⁵ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Chapitre V, p. 238.

*Ainsi, lorsque Voltaire s'écrit, dans l'invocation de son poème : « Descends du haut des cieux, auguste Vérité ! » -il est tombé dans une méprise. La poésie épique « se soutient par la fable et vit de fiction ».*²⁶

La *Henriade* offre à son auteur l'occasion de formuler, pour sa part, sa théorie de l'épopée en disant que c'est un genre qui a autant de règles que de réalisation, selon le goût des peuples. La conception de Voltaire est à l'opposé de tout classicisme prescriptif et relève de la philosophie des Lumières concernant le pluralisme des caractères nationaux. *Il y a cent poétiques contre un poème.* Il ajoute : *Les coutumes, les langues, le goût des peuples les plus voisins diffèrent.*²⁷

Chateaubriand porte sa critique contre l'épopée voltairienne justement au nom des notions (déjà citées ci-dessus) définissant son romantisme - mais qui sont pour Voltaire les valeurs universelles d'un chef-d'œuvre épique - notamment au nom du génie, de la nature et de l'originalité :

Si on ne connaissait le malheureux système qui glaçait le génie poétique de Voltaire, on ne comprendrait pas comment il a préféré des divinités allégoriques au merveilleux du christianisme.

(...) Tandis que son imagination vous ravit, il fait luire une fausse raison qui détruit le merveilleux, rapetisse l'âme et borne la vue ; il n'aperçoit que le côté ridicule des choses et des temps, et montre, sous un jour hideusement gai, l'homme à l'homme.

*(...) Son amour propre lui fit jouer toute sa vie un rôle pour lequel il n'était point fait, et auquel il était fort supérieur.*²⁸ - esquisse l'auteur romantique le portrait du philosophe.

Dans son étude sur l'épopée, Voltaire tente de trouver la valeur universelle qui fait qu'Homère plaisait toujours ; il en trouve la cause dans le génie et dans l'originalité :

*Tel est le privilège du génie d'invention : sans guide, sans art, sans règle (...); ou ailleurs, Voltaire dit que Pour juger des poètes, il faut savoir sentir, il faut être né avec quelques étincelles du feu qui anime ceux qu'on veut connaître.*²⁹

A part les points communs des deux penseurs concernant leur théorie de l'épopée, si l'on examine en quoi consiste leurs différences, on a la chance de pouvoir saisir le point

²⁶ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*, p. 238.

²⁷ VOLTAIRE, *La Henriade. Essai sur la poésie épique*, Paris, Garnier Frères, sans date.

²⁸ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, Chapitre V, pp. 241-242.

²⁹ VOLTAIRE, *Op. cit.*

essentiel de la transition entre deux époques, celle des Lumières et celle des Romantiques. Voltaire, pareillement à Chateaubriand, élabore son esthétique en référence à la nature. Mais tandis que l'auteur de *La Henriade* parle de l'homme naturel, peint par Homère avec une couleur locale et avec ses dieux imaginés par lui-même, Chateaubriand parle de l'homme en harmonie avec la nature créée par Dieu. Et justement ce qui est reproché à Voltaire par l'auteur du *Génie*, c'est que celui-ci ne s'intéresse pas à cette nature qui fait fonctionner l'imagination poétique dans l'espace et aussi dans le temps.

Est-ce que cette France à demi barbare n'était plus assez couverte de forêts, pour qu'on n'y rencontrât pas quelques uns de ces châteaux du vieux temps, avec des mâchicoulis, des souterrains, des tours verdies par le lierre, et pleines d'histoires merveilleuses ? Ne pouvait-on trouver quelque temple gothique dans une vallée, au milieu des bois ?³⁰

C'est l'imagination créatrice, selon Chateaubriand, qui manque à Voltaire. Et ce n'est pas seulement dans la représentation de la nature que le philosophe pêche mais également dans la caractérisation des personnages. Pour Chateaubriand, ce sont les personnages qui font fonctionner la machine poétique de l'épopée. Mais chez Voltaire, *on convient que les caractères dans La Henriade ne sont que des portraits (...), le portrait n'est point épique ; il ne fournit que des beautés sans action et sans mouvement.*³¹

Dans sa critique, Chateaubriand tout en parlant de l'épopée de Voltaire, définit, sous tous ses aspects, la poésie épique et retourne les définitions du genre données par Voltaire dans son *Essai* contre ce dernier, en jugeant *La Henriade* d'après les principes élaborés par son propre auteur.

Ainsi, l'homme au visage naturel de Voltaire se transforme-t-il, dans la poétique chrétienne de Chateaubriand, en homme au visage divin, créateur, qui conduit l'auteur du *Génie* à cerner enfin la notion de l'épopée : *Une Epopée doit renfermer l'univers.*³²

³⁰ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, p. 239.

³¹ CHATEAUBRIAND, *Ibid.*

³² CHATEAUBRIAND, *Ibid.*